



ANNE-MARIE PANIGADA

Bernard Joyet.

Bernard Joyet. Belle rencontre avec le public barjacois, mercredi soir dans la cour du château. La magie a opéré.

Un océan de tendresse aux mots fragiles

■ La salle est plongée dans le noir, du piano quelques notes égrenées montent dans la nuit. Elles arrivent en cascades peu à peu, la musique s'installe.

Au fond de la scène, les pierres s'habillent d'un reflet bleu, en ombre chinoise une silhouette se dessine, carrée, solide, avec pourtant un petit quelque chose d'imperceptiblement fragile. « *A l'encre blanche dans ma nuit, une page noire s'allume. Les mots se glissent sous la plume qui languisseusement les suit* ».

Bernard Joyet ouvre délicatement l'univers musical de Nathalie Miravette pour y glisser ses mots. La voix est grave et profonde avec juste ce qu'il faut de d'imperfection pour permettre à l'émotion d'y trouver son chemin.

Cette première chanson, *Les Mots*, normalement n'est pas en tête de récital. Mais pour la circonstance, le festival « Chansons de paroles », Bernard Joyet avait décidé de donner d'entrée le ton. Au vu de quoi, il avait d'ailleurs la veille,

après le spectacle de Jamait, travaillé jusque tard dans la nuit avec les techniciens des lumières, pour reconstruire son spectacle.

Les mots sont partout en Joyet, ils débordent à flot entre deux chansons. Mais point là de futilités bavardages « *Les mots enfantent les idées comme l'eau invente la source* ».

Ce soir, les mots se feront rire, carresse, mannequin, poignard... et toujours poésie « *j'effleure d'un frisson le froissement des feuilles* » et le public tremble à l'amble avec l'artiste.

Instant d'éternité, mais ne comptez pas sur Joyet pour endormir son public dans un ronron de coton pastel. Il sait trop bien combien la souffrance est partout à la surface du monde. Alors les mots sont là pour ça aussi, pour dire comment « *la terre est un foutoir qui ressemble à Verdun* ».

Des mots pour dire les rêves de princesse d'une enfant et la rustre brutalité des hommes. Des mots pour rire aussi avec une bible re-

visitée irrésistible.

Bernard Joyet tient le public au creux de sa main, il le tourne le retourne entre rire et larmes dans un perpétuel mouvement de bascule entre fantaisie et gravité. Poignant, il dit la maladie tout en pudeur et en sensibilité. Il nous amuse de ses attirances de gérontophile. Entre deux chansons, Bernard parle de tout, du monde, de ses incohérences, de la presse « *tous les jours on est sondés, ça commence à devenir douloureux* ». Grivois souvent, vulgaire jamais. Des phrases magnifiques pointent au milieu du délire. Le public exulte. Non Bernard, tu as raison, tant que nous serons offerts pareils bonheurs et qu'on saura y rester sensible, on s'ra jamais vieux.

Les lumières sont rallumées depuis longtemps, personne n'a bougé, la salle est debout elle fait ovation, entre extase et jubilation. Merci Monsieur Joyet pour cette petite mort.

ISABELLE JOUVE